THE ART EXHIBITION CATALOGUES OF THE NATIONAL MUSEUMS OF FRANCE

Published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
21 Bateman Street
Cambridge CB2 1NB
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck, NJ 07666
USA

Date of publication and production of master: 1976

Series: The purpose of this series is to make available those catalogues that have lasting interest through their text or illustrations. Catalogues and cumulations of titles in the series are available from the publishers.

Serial numbers: Each title is identified by a seven-figure serial number placed in the top right-hand corner of the microfiche title strip. The first figure indicates the number of the list in which the title first appears. The first three figure group signifies the gallery or museum; the second three-figure group the accession number for that title.

Copyright of the original edition: Editions des musées nationaux-Paris-France. The microfiche edition is published by permission of the Editions des musées nationaux-Paris-France.

Location of original: The National Art Library, Victoria and Albert Museum, London.

Technical data:

Producing laboratory: Micromedia Ltd, Kidlington, Oxford.

List 12

78 P PARIS Jeu de Paume

MUSÉE DES ÉCOLES ÉTRANGÈRES CONTEMPORAINES

L'ART SUISSE CONTEMPORAIN

(PEINTURE ET SCULPTURE)

CATALOGUE

JEU DE PAUME DES TUILERIES

PRIX : 5 FRANCS

1er FÉVRIER - 1er MARS 1934

L'ART SUISSE CONTEMPORAIN

DEPUIS HODLER

(PEINTURE ET SCULPTURE)

EXPOSITION ORGANISÉE SOUS LE PATRONAGE DE
M. LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
M. LE MINISTRE DE SUISSE A PARIS
ET DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL

MUSÉE DES ÉCOLES ÉTRANGÈRES CONTEMPORAINES

JEU DE PAUME DES TUILERIES

1er FÉVRIER - 1er MARS 1934

Cette Exposition a été organisée par

M. ANDRÉ DEZARROIS,

Conservateur du Musée des Écoles Étrangères Contemporaines

avec le concours d'un Comité d'artistes suisses, celui de la Commission fédérale des Beaux-Arts et

M. D. BAUD-BOVY

Président de la Commission fédérale des Beaux-Arts.

M. MAX KAGANOVITCH a été délégué en Suisse à la recherche des œuvres et à leur groupement.

Mlle R. VALLAND, Diplômée de l'École du Louvre, Secrétaire de la Conservation du Musée, a travaillé à la rédaction du présent catalogue.

LIBRARY

LIQIS
31.III.1974

INTRODUCTION

Voici dix ans, au printemps de 1924, l'art suisse ancien venait conquérir Paris. Les habitués des manifestations qui se sont succédées au Jeu de Paume des Tuileries depuis la guerre n'ont pas oublié cet événement. Un grand historien de ce pays, M. G. de Reynold, écrivait en tête du catalogue : « C'est la première fois que les œuvres les plus importantes de nos artistes les plus représentatifs se trouvent réunies. C'est pour la première fois qu'on a sous les yeux le développement de toute la peinture suisse, du XV^e^ siècle au XIX^e^. »

Rien n'était moins familier, en effet, aux amateurs parisiens les plus éclairés, que ces beaux artistes, les primitifs du XV^e^ siècle, maîtres à l'œillet et autres, Bâlois, Bernois, Fribourgeois, le puissant et original Conrad Witz, le plus grand peintre du pays de Bâle avant 1450, certes, mais qui n'ignorait rien de la peinture flamande, de la bourguignonne et de la française.

Ce fut une révélation de découvrir encore Hans Fries, Hans Funk, Urs Graf, et le Bernois Nicolas Manuel, qui annonce la Renaissance; sa Naissance de la Vierge *devint populaire, partageant son succès avec certain grand portrait de Tobias Stimmer, un banneret en armure et sa placide épouse. Sur le mur de fond de la dernière salle, des visiteurs m'ont dit retrouver en pensée, parfois, le rigoureux mais merveilleux cadavre étendu, le* Christ mort *de Holbein, envoi du Musée de Bâle. Dans une salle voisine, l'amie des habitués de celui de Genève,* Madame d'Épinay, *avait voulu revoir une fois encore la place Louis XV, en compagnie d'exquis personnages de Liotard.*

Le XIX^e^ siècle révéla d'autres noms; non pas Böcklin, dont on ne goûte guère ici la littérature peinte, mais Barthélemy Menn, paysagiste méconnu, théoricien charmant et modeste, qui allait s'épanouir dans son élève Hodler, Suisse alémanique, lui aussi, mais qui, de Berne, vint travailler à Genève, regarda du côté de la France, exposa dans nos Salons, y fut récompensé plus que par les médailles qu'il obtint, car il s'y épura. Il demeure à nos yeux un exemple exceptionnel, décisif, de la fusion des deux génies de la race, le germanique et le romand.

Hodler est le grand peintre moderne de la Suisse. Ce Bernois a renouvelé le miracle de l'Augsbourgeois Holbein, réaliste germanique, mais humaniste touché par la grâce latine qui, bourgeois de Bâle, ouvrit dans sa patrie d'adoption toutes grandes les fenêtres, sur un monde qui n'était plus gothique.

Hodler, lui, a ouvert les yeux de la jeunesse. Il l'a libérée de ses doux maîtres franco-suisses, les Léopold Robert, les Calame, Baud-Bovy, chantre de la montagne, ou Welti, l'imagier. Voilà dix ans, il clôturait, par une salle entière, notre Exposition qu'Holbein avait préfacée. Pour la leçon d'aujourd'hui, ne devait-il pas être là encore, en mission extraordinaire, en grand introducteur de la peinture contemporaine ? (Face à lui, pour compléter la démonstration, eût dû paraître Valloton, mais on m'a objecté qu'il avait répudié la Suisse et s'était fait naturaliser français.)

L'helvétisme à la mode des Alpes *de Haller, de la* Nouvelle Héloïse *ou des* Idylles *de Gessner, les paysages heureux et romantiques, souriants, tendres ou tragiques des montagnes, de l'Alpage ou des lacs, le visiteur n'en demandera pas le reflet aux peintres qui sont ici. Le calme, le juste milieu, la sérénité, l'éloignement des doctrines audacieuses, qualités bourgeoises de leurs aînés, ne les connaîtraient-ils plus ?*

Les quelque deux cents peintures et les cinquante sculptures — car il y a des sculpteurs en Suisse et d'excellents — vont répondre. M. François Fosca, dont le talent et l'indépendance de jugement appartiennent aux deux pays, a bien voulu accepter de les présenter. Je le remercie et je remercie également les membres de la Commission fédérale des Beaux-Arts, et leur dévoué président, M. Baud-Bovy, qui ont facilité ma tâche et celle de M. Kaganovitch, notre délégué en Suisse. J'exprime ma reconnaissance à M. le Conseiller général Meyer, du département de l'Intérieur, à S. E. M. Dunant, ministre de Suisse, doyen très aimé des Ministres plénipotentiaires à Paris, et enfin aux collectionneurs qui ont accepté de se dessaisir de pièces leur appartenant.

« Que de difficultés à résoudre, que de résistances à vaincre », s'écriait, en 1924, dans l'Avant-propos *du catalogue, le chef actif et plein de flamme, M. L. Bénédite, avec lequel j'avais travaillé à l'Exposition d'art ancien.*

La tâche, cette fois, du côté des artistes (la manifestation actuelle est en cours de préparation depuis plusieurs années), n'a pas été moins rude. Pour le succès même de l'Exposition, il a fallu œuvrer dans la chair vive, choisir et exclure. Pays de fortes personnalités, de tempéraments contrastés ou les oppositions raciales des sensibilités sont profondes, la Suisse a la plus démocratique et la plus noble idée des droits de chacun... Que les exclus d'aujourd'hui nous pardonnent en faveur de notre bonne volonté et de notre bonne foi.

ANDRÉ DEZARROIS.

PEINTURE SUISSE

Pays longtemps pauvre, et pays qui dès sa naissance se forma par le groupement de petites communautés très diverses, la Suisse ne peut se glorifier d'une longue et riche tradition artistique. En comparaison de ses voisines, la France, l'Italie, et même l'Allemagne, que pourrait-elle montrer? Où sont ses Poussin, ses Raphaël, ses Durer? Son peintre le plus célèbre, Holbein, est un étranger.

Pourtant, au cours des siècles, la Suisse a fourni de nombreux artistes de valeur. Les uns, après avoir voyagé, sont revenus s'installer dans leur pays natal : Nicolas Manuel, Liotard, Barthélemy Menn, Hodler. D'autres ont émigré, et ont adopté le pays qui leur avait accordé l'hospitalité : Fuseli en Angleterre, Fontana en Italie, Anton Graff en Allemagne; et en France, Pradier, Gleyre, Vallotton, Steinlen.

***

« Dans cette contrée inégale, où les incidents de la nature, réunis dans un espace étroit, opposent les formes, les produits, les climats, l'espèce humaine elle-même ne peut avoir un caractère uniforme. Les différences des races y sont plus marquées qu'ailleurs. »

Cette diversité, que signalait déjà l'auteur d'*Obermann*, est peut-être ce qui gêne le plus le Français quand il considère la Suisse. Pour lui, qui appartient à un pays depuis trois siècles unifié et centralisé, elle demeure un phénomène énigmatique, déconcertant. Il en viendra même quelquefois à dénier le titre de nation à cette bigarrure de races, de langues, de religions, de paysages.

Il existe en France une grande variété de paysages; et certains Français, lorsqu'ils exaltent les vertus classiques des sites de l'Ile-de-France, leur harmonie et leur mesure, oublient que la mélancolique lande bretonne,

(1) Senancour.

les hauts plateaux nus des Cévennes, la garrigue sèche et parfumée, c'est tout autant la France que le Valois et le Hurepoix le sont. Mais alors qu'en France on passe d'un paysage à un autre par de lentes et insensibles transitions, en Suisse, les contrastes sont brusques. En une heure ou deux, on quitte la nature la plus aimable pour la plus désolée.

Des hauteurs de Grandvaux, entre Lausanne et Vevey, on voit au pied des vignes s'étaler la nappe azurée et chatoyante du Léman. Le paysage respire le bonheur, une tendresse souriante; le même humanisme que l'on retrouve dans Saint François de Sales. Mais tournez le dos au lac, et montez un peu plus haut. Déjà s'ouvre devant vous une longue vallée monotone entre des crêtes bordées de sapins; vous êtes sur le chemin des Allemagnes. Descendez au contraire, et suivez la rive. Vous arriverez bientôt dans la vallée du Rhône; et malgré la sauvagerie grandiose du site, vous sentirez, à l'ardeur du soleil, à la saveur des vins, au teint mordoré des habitants, que l'Italie est toute proche.

Ailleurs, à deux pas du lac des Quatre-Cantons, où l'on cherche toujours au-dessus des cimes le Walhall d'où vont descendre les dieux et les héros wagnériens, on découvre le miroir lisse du lac de Zoug, reflétant les clochers aigus et les boules blanches des cerisiers en fleurs; le décor le plus frais, le plus idyllique.

Cette diversité que présente les paysages de la Suisse, il faut s'attendre à la retrouver dans son art.

***

Mais cette diversité, qui est un des attraits de la Suisse, elle risque d'égarer le Français. Habitué à plus d'uniformité, aimant les notions claires et nettes, il est quelquefois tenté de réduire cette complexité à un simple alliage franco-germanique. Ce qu'il reconnaît, ce qui lui convient, ce qui lui plaît, sera français; le reste sera venu d'Allemagne.

La solution du problème n'est pas si simple. Se contenter de la formule

France + Allemagne = Suisse

c'est méconnaître complètement la Suisse, et faire d'elle l'idée la plus fausse.

Il est vrai que cette formule a été adoptée par certains Suisses, qu'elle a

séduits. Flattés de reconnaître dans leur pays le trait d'union entre les deux grandes civilisations voisines, ils ont cru qu'il pourrait s'affirmer en jouant le rôle de truchement. D'autres Suisses, à qui ce métier d'intermédiaire paraissait inférieur et servile, ont voulu réagir en élaborant un idéal de culture nationale, qu'ils ont baptisé l'helvétisme. Ils oubliaient que la Suisse est par essence différente des nations voisines; et par conséquent s'inspirer de leur nationalisme culturel était une erreur. Adopter l'helvétisme eût été dépouiller la Suisse d'un de ses caractères les plus importants, la diversité.

Heureusement, les peintres et sculpteurs ne se sont pas inquiétés de ces idéologies. Ils les ont évitées en se laissant tout bonnement guider par leur sensibilité. Dédaignant tout système extra-artistique, ces mixtures malsaines d'esthétique et de politique qui ont été si funestes à tant d'artistes et d'écrivains dans ces trente dernières années, ils ont peint, sculpté, ce qui les émouvaient. De là vient que, parmi ceux qui sont venus demander des leçons à la France, et en ont été si satisfaits qu'ils s'y sont fixés, on ne trouve pas seulement des Vaudois et des Genevois, mais d'authentiques Suisses allemands, le Bernois Carlègle et le Zurichois Gimmi.

***

« Faudra-t-il donc, à cause de cette diversité, renoncer à déterminer les caractères de l'art suisse, à le définir? »

Je répondrai qu'une pareille entreprise est en toute occasion périlleuse; et cela pour diverses raisons.

D'abord, parce que, en la tentant, nous risquons de concevoir les nations comme des êtres dont la destinée est accomplie, et l'œuvre fait; ce qui est absurde. Une nation n'est pas composée que de son passé et de son présent. Elle a un avenir, et demain, après-demain, elle peut donner naissance à des talents qui modifieront l'idée que nous nous faisons d'elle.

Représentez-vous, par exemple, l'idée que l'on pouvait avoir du génie allemand il y a un peu plus d'un siècle, avant l'éclosion et le développement de cette lignée de compositeurs qui va de Beethoven à Wagner. De même, les écrivains romantiques et les peintres, de Delacroix à

Cézanne, ont ajouté à la figure du génie français des traits qui en étaient complètement absents en 1815.

Ensuite, dès que l'on essaie de définir un art national, on se heurte à ce dilemme : être précis, c'est-à-dire inexact, ou bien demeurer dans le vague.

Peut-on définir l'art français ? Oui, je le sais, on l'a tenté, et brillamment. Mais dès qu'on regarde d'un peu près ces formules qui veulent résumer les efforts de plusieurs générations d'artistes, on s'aperçoit qu'elles omettent une bonne quantité de personnalités, et non des moindres, qui n'ont que le tort de ne pas se soumettre au type.

On a dit, par exemple, que l'art français consistait en un réalisme tempéré par la sobriété, le naturel et la grâce; réalisme qui dédaigne l'emphase, refuse même de s'abandonner aux grandes envolées lyriques. Cela paraît exact lorsqu'on songe à Poussin, à Chardin, à Houdon, à Corot, à Vuillard, à Despiau. Seulement, à la réflexion, on se rappelle que l'art français compte aussi Delacroix, Daumier, Odilon Redon, Bourdelle, Rouault....

Ne soyons donc pas trop exigeants. Ne voyons dans ces tentatives pour définir un art national que des remarques d'une portée très générale et très approximative, et qu'il faut accepter *senza rigore*.

***

Toutefois, avant de soumettre les œuvres des artistes suisses à cette épreuve, il n'est peut-être pas mauvais de signaler certains caractères particuliers de la Suisse, dont l'influence sur son art est indéniable, quoique secrète et profonde.

On a souvent insisté sur l'importance qu'a eue pour la Grèce le découpage de ses côtes, sa forme de trident, de griffe, de pieuvre.

La Suisse est en cela tout le contraire de la Grèce. Alors que celle-ci semble allonger de tous les côtés des antennes, des tentacules, la Suisse se concentre et se rassemble sur elle-même. Parce qu'elle se sait le nœud des hauts passages de l'Europe, elle adopte l'ancienne formation d'infanterie qu'était le *carré*. Faisant front vers les quatre points cardinaux, les Suisses s'adossent à ce qui est leur refuge et leur palladium, les sommets des Alpes.

La mer a ses tempêtes, ses dangers, mais elle est aussi fertile que la terre la plus nourricière. Elle-même toujours en mouvement, elle invite au voyage, à la découverte, à l'aventure. D'être parti sur la mer, on peut rapporter toutes sortes de choses nouvelles, des trésors, des animaux singuliers, des femmes étrangères, jusqu'à des dieux. On peut aussi, grâce à la mer, quitter le pays de ses pères, émigrer; et ne revenant pas, aller vivre ailleurs.

La montagne au contraire est stérile, et ne mène nulle part, qu'à un monde désolé, glacé, inhumain. Tout ce que l'on peut en ramener, ce sont de froids cristaux, de pauvres fleurs. Nul espoir, lorsqu'on atteint les sommets, d'y découvrir des peuples inconnus, d'en devenir le roi. Il faut revenir, ou périr.

Et pourtant, la montagne est pour la Suisse une grande valeur spirituelle. Flaubert parle quelque part de ces images des dieux dont les traits sont dissimulés sous les souillures des oiseaux; il en est de même de la montagne, dont le vrai visage est continuellement défiguré par une basse littérature, discours de politiciens, hymnes patriotiques écœurants de sensiblerie, amphigouris d'alpinistes.

Exactement, la haute montagne constitue, au centre même de la Suisse, un réservoir d'infini; une région où l'on peut, momentanément, s'évader, et oublier l'existence quotidienne et normale. C'est ce que sentent obscurément le commis de banque et la dactylo qui « partent en course » le samedi soir; ils savent bien qu'ils ne font pas qu'exercer leurs muscles, nettoyer leurs poumons. Voilà pourquoi lorsque l'on parcourt les comptes rendus d'ascensions dans le *Bulletin du Club Alpin*, il ne faut pas croire que les couplets sur le bonheur dans l'Alpe inviolée, sur la joie d'être loin du tumulte des villes, ne soient que des formules rituelles, des échos de Rousseau. Leur phraséologie est gauche, mais ils traduisent des sentiments sincères. L'amour de la montagne, en Suisse, est une variante de la religion.

Quant à nier l'influence de la montagne sur l'esprit suisse, et par suite sur l'art suisse, parce que beaucoup de ses paysagistes retracent d'autres sites que les hautes Alpes, ce serait faire preuve de myopie. Cette influence est diffuse, latente souvent, mais elle existe.

D'autre part, si l'on considère les œuvres peintes ou sculptées par les artistes suisses depuis la fin du XVIII[e] siècle, c'est-à-dire depuis le moment où il s'est formé dans les grandes villes des foyers de culture artistique, on remarquera chez presque tous ces artistes un trait commun : une sorte de pondération, un souci d'équilibre, la méfiance des systèmes et des excès esthétiques.

Chaque fois, ou presque chaque fois, que de grands courants ont bouleversé l'art du XIX[e] siècle, en le renouvelant, les artistes suisses n'ont cédé à leur impulsion qu'après en avoir éliminé ce qui leur paraissait inutile ou dangereux, et n'en ont conservé que ce qu'ils estimaient sain et fructueux. Jamais ils n'ont tenté de les dépasser, de les grossir. Au contraire, ils n'en ont accepté l'influence qu'après l'avoir atténuée, modérée.

On dit souvent qu'on reconnaît une étrangère à ce qu'elle exagère la mode parisienne. Ce serait plutôt un reproche contraire que l'on pourrait faire aux artistes suisses. Ils n'ont pas compté parmi eux de fanatiques de la couleur, de la forme, d'un système : ni un Turner, ni un Van Gogh, ni un Picasso, ni un Matisse. Voyez comme auprès de leurs confrères étrangers ils paraissent modérés. Ni les nazaréens, ni les préraphaélites n'ont fait en Suisse d'adeptes. L'impressionnisme y a pénétré tard, et dilué; quant au cubisme, bien qu'il y fût connu presque dès ses débuts, il n'y a jamais été adopté.

Deux exceptions, pourtant, doivent corriger ce que je viens d'écrire. Böcklin d'abord, qui aurait pu être un grand artiste s'il avait eu les dons essentiels du peintre, et phénomène des plus irritants pour la critique d'art, car le *monstre* esthétique que fut Böcklin soulève des problèmes infinis; et auprès de lui, Hodler. Tous deux personnalités indiscutables, — avec cette différence que Hodler est un peintre authentique — ils ne se sont pas souciés de ces vertus de prudence et de tempérance que je signalais tout à l'heure chez leurs compatriotes. Ils sont partis sur la route au bout de laquelle ils entrevoyaient leurs dieux. Ils ont été droit devant eux, l'âme en proie à ce *Wanderlust* qui parfois, dans la plus paisible des petites villes suisses, choisit ses victimes, les entraîne à Paris, à Berlin,

au fond de l'Asie, ou au delà de l'atmosphère où respirent les autres hommes.

A quoi faut-il attribuer ce souci de la mesure, cette prudence? Au tempérament national? Ou simplement au fait que les artistes ont subi l'influence du milieu où ils vivaient, milieux « provinciaux », peu disposés à accueillir les nouveautés et les excès, comme ont pu le constater Böcklin et Hodler?

Je pense que les deux raisons que je viens de suggérer sont valables. Pour être exact, il faut ajouter qu'au cours des quinze dernières années, les milieux artistiques suisses, surtout en Suisse allemande, sont devenus bien plus ouverts à ce qui est neuf.

***

Le public français va donc être à même de juger, pièces en mains, ce qu'est l'art suisse contemporain. Il me paraît donc inutile de lui en dresser un inventaire. Est-il nécessaire de signaler que, dans l'ensemble, les Suisses allemands manifestent des tendances assez différentes de celles des Suisses romands? Il y a, chez les premiers, une sorte de rusticité âpre, quelque chose de rude et de frais, une franchise parfois un peu trop lourdement voulue. Auprès de leurs compatriotes du Nord, les Romands paraissent plus aimables, plus policés, plus traditionnels aussi. Un Blanchet, un Barraud, tout « modernes » qu'ils soient, se rattachent bien plus qu'un Morgenthal ou un Stoecklin à la grande famille classique, de Raphaël à Renoir. A côté d'eux, un Auberjonois est le représentant de cette mystérieuse inquiétude que l'on découvre si souvent dans l'âme romande: cette recherche désespérée de soi-même qui n'est peut-être, en réalité, qu'une fuite déguisée.

Je souhaite que le public français fasse bon accueil à ces artistes, qui pour lui sont presque tous des inconnus. Ils le méritent à cause de leur talent propre; mais ils le méritent aussi parce que leur situation leur accorde une place particulière, en marge de l'art français et de l'art allemand.

Suisses du Nord ou Suisses du Sud, ces artistes se trouvent dépendre d'une civilisation qui n'est pas leur civilisation nationale. Cet état de

choses a ses inconvénients; il a aussi ses avantages. Les Suisses romands, par exemple, se sentent moins soutenus, moins encadrés que les Français de France; mais ils ont aussi, à l'égard de la civilisation mère, plus d'indépendance.

Il est bon que cette demi-indépendance existe; et il me semble que la civilisation mère ne doit pas la craindre. Car pour elle, un pays de « marches » représente un milieu où ses écrivains et ses artistes peuvent se retremper et se rafraîchir, et d'où également peut lui venir un écrivain ou un artiste qui lui infuse un sang nouveau.

On l'a bien vu pour l'Allemagne. Au XVIII^e^ siècle, c'est de la Suisse allemande, avec Albert de Haller, Bodener et Breitinger, que lui vint le renouvellement de sa littérature; au XIX^e^ siècle, Wagner et Nietzsche viennent chercher à Zurich et à Sils-Maria leur terroir d'élection; et au XX^e^ siècle, lorsque l'Allemagne a besoin d'un décorateur de murailles, elle s'adresse à Hodler, lui commande des peintures pour Iéna et Hambourg.

Pour la France, l'exemple le plus typique et le plus important, c'est celui de Rousseau. Oserai-je ajouter un autre nom, celui de Corot? Sa mère était vaudoise; la Suisse peut donc le revendiquer en partie. Des « visées annexionnistes » de cette sorte ne font couler ni sang ni larmes. Et Rousseau ayant été, selon Sainte-Beuve, « le premier qui ait mis *du vert* dans notre littérature », il me paraît assez intéressant que le peintre qui le premier ait mis *du vert* dans la peinture française soit, à moitié, compatriote de Rousseau.

Mais qu'on ne cherche pas, dans ces remarques, plus que je ne veux y mettre. Les peintres et sculpteurs dont M. André Dezarrois a voulu grouper les œuvres au Jeu de Paume, bien loin de prétendre renouveler l'art français, reconnaissent tout ce qu'ils lui doivent, directement ou indirectement. A leurs yeux, cette exposition n'est pas seulement une présentation de leurs travaux, mais un témoignage de gratitude à leurs maîtres, à Corot et à Cézanne, à Rodin et à Despiau.

François FOSCA.

I. PEINTURES

AMIET Cuno, né en 1868 — Oschwand, près de Rietwil.

1. Verger.
2. Portrait A. A.
3. Buisson jaune.
4. Kikou Yamata. *Collection M^me^ Gmur.*
5. Brouillard.
6. Automne.
7. Tamara.
8. Japonaise violette. *Collection Kissling.*

AUBERJONOIS René, né en 1872 — Lausanne.

9. Le jeune homme aux gants jaunes.
10. La dame italienne.
11. Étude, le peintre et son modèle.
12. Étude pour les chevaux de course.
13. Étude pour les baigneuses de rivière.
14. Portrait de l'artiste. *Dessin.*
15. Bullier 1905. *Dessin.*
16. Bullier 1913. *Dessin.*
17. La bonne et deux enfants. *Dessin.*
18. Le bagne, paysage à Sion (Valais). *Dessin.*
19. L'église des Jésuites à Sion (Valais). *Dessin.*
20. M^me^ B. et ses enfants. *Dessin.*
21. Le jongleur. *Dessin.*
22. Arlequin. *Dessin.*

BAILLY Alice, née en 1872 — Lausanne.

23. Paysage d'Italie (Lac de Garde).
24. L'enfant.
25. Portrait.
26. La Seine. *Collection D^r^ Trussel.*

BARRAUD François, né en 1890 — Villars-Tiercelin (Genève).

27. La toilette. *Musée du Jeu de Paume.*
28. La soupe. *Collection Moos.*
29. Nu au miroir. *Collection Moos.*

BARRAUD Maurice, né en 1889 — Genève.

30. Dormeuse.
31. L'effeuilleuse. *Collection Dr Wutherich.*
32. La place du peuple (Rome).
33. Saint Marc (Venise).
34. Les trois gitanes.
35. Le repos du modèle. *Musée de la ville de Genève.*

BARTH Paul-B., né en 1881 — Paris et Bâle.

36. Portrait de l'artiste.
37. Portrait de jeune homme.
38. Portrait de Mme Anne-Marie Maurice Denis. *Collection Wassmer.*
39. Paysage près de Reichenau.
40. Mère et enfant. *Kunsthaus de Zurich.*
40 *bis.* Paysage (L'Ufenaul).

BERGER Hans — Air la Ville (Genève).

41. Famille.
42. Départ pour les champs.
43. Vieille dame.
44. Canapé et coussins. *Collection Oscar Miller.*
45. Nu couché.
46. Trois nus.

BLANCHET Alexandre, né en 1882 — Confignon (Genève).

47. Portrait de l'artiste. *Musée des Beaux-Arts de Berne. Propriété de la Confédération Suisse.*
48. Nature morte au tapis rouge.
49. Portrait de Mme B. *Musée de Genève.*
50. Le tricot, nature morte.
51. Bouquet.

BODMER Paul, né en 1886 — Zollikon, près de Zurich.

52. Femme au gant. *Département fédéral de l'Intérieur.*
53. Garçon avec un nid d'oiseau. *Collection Dr H. E. Mayenfisch.*
54. Projet de peinture murale.
55. Paysage rocheux, étude.
56. Jeune fille près d'une table.
57. Mère et enfant. *Aquarelle.*

BOSS Eduard, né en 1873 — Berne.

58. Portrait d'Émile Prochaska. *Musée des Beaux-Arts de Berne.*

BOSSHART R. Th., né en 1889 — Riex (Lausanne).

59. Portrait de jeune fille.
60. Portrait à la fourrure.
61. Femme et enfants.
62. Étude de tête.
62 *bis*. Paysage romantique.

BRESSLER Émile — Vernaz-sur-Gaillard (Genève).

63. Environs de Gaillard. *Musée de Genève.*
64. Paysage breton. *Collection Gielly.*

BUCHMANN Wilfried, 1878-1933.

65. Paysage en Campanie. *Collection Georg Reinhart.*
66. Paysage provençal. *Collection Oscar Reinhart.*
67. Portrait de l'artiste. *Collection Dr H. E. Mayenfisch.*

BURNAND David, né en 1888 — Paris.

68. Fillette Vaudoise. *Musée du Jeu de Paume.*

CHIESA Pietro, né en 1876 — Lugano.

69. Juin.
70. Avril.
71. Petit ruisseau.

CLÉNIN Walter, né en 1897 — Berne.

72. Femme lisant. *Musée des Beaux-Arts de Berne.*
73. A la lisière du bois.

DAREL Georges, né en 1892 — Genève, Paris.

74. La soupe. *Musée du Jeu de Paume.*
75. Nature morte.

DOMENJOZ Raoul, né en 1896 — Paris.

76. Paysage.
77. Intérieur d'atelier.
77 *bis*. L'Arbre dans la cour.

GIACOMETTI Augusto, né en 1877 — Zurich.

78. Le port d'Alger. *Musée du Jeu de Paume.*
79. Roses. *Collection A. Staub-Bauer.*
80. La nuit. *Département fédéral de l'Intérieur.*
81. Roses rouges.
82. Glaïeuls.
83. Femmes à la fontaine. *Pastel.*
84. Marseille. *Pastel.*
85. Florence. *Collection Guggenheim.*

GIACOMETTI Giovanni, 1868-1933.

86. Le dégel. *Département fédéral de l'Intérieur.*
87. Montagne de Bregaglia. *Département fédéral de l'Intérieur.*

GIMMI Wilhelm, 1886 — Paris.

88. Le pont Marie.
89. Nature morte aux bananes.
90. Le copiste au Louvre.
91. Le café.
92. La salle de bain.
93. Intérieur avec deux nus. *Dessin. Collection Sponagel.*

GUBLER Max, né en 1898 — Montrouge (Seine).

94. Jeune Italien.
95. Portrait de femme.
96. Paysage.
97. Artiste dans son atelier.

HERMANJAT Abraham, 1862-1932.

98. Nature morte, poissons. *Département fédéral de l'Intérieur.*
99. Nature morte, fruits. *Département fédéral de l'Intérieur.*
100. Portrait de l'artiste. *Département fédéral de l'Intérieur.*
101. Port de la Drague. *Département fédéral de l'Intérieur.*

HODLER Ferdinand, Gurzelon 1853 — Genève 1918.

102. Le Juif errant. *Collection Dr Oscar Reinhart.*
103. La route d'Evordes. *Collection Dr Oscar Reinhart.*
104. Portrait de l'artiste en 1916. *Collection Dr Jöhr.*
105. La dent du Midi. *Collection Dr Jöhr.*
106. Heure sainte. *Collection Neupert.*
107. Portrait de Mme Darel. *Collection Neupert.*
108. Blümlisalp (Alpes Bernoises). *Collection Neupert.*
109. Femme malade. *Collection Moos.*
110. Femme nue marchant. *Collection Moos.*
111. Le sourire. *Collection Moos.*
112. Le Grammont après l'orage. *Collection Moos.*
113. Le Mont Blanc au lever du soleil. *Collection Moos.*
114. Portrait de Mme G. *Collection Moos.*
115. Méditation. *Collection Moos* (1885).
116. Rivière aux environs de Néris (1915).
117. Étude pour « Regard dans l'Infini ». *Dessin.*
118. Étude pour « La retraite de Marignan ». *Dessin.*
118 *bis*. Étude pour un portrait. *Dessin.*

HOLY Adrien, né en 1898 — Paris.

119. Le port de Bergen.
120. La coiffure.
121. Nature morte.

HUBER Hermann, né en 1888 — Au, Zurich.

122. Fleur et garçon. *Collection K. Sponagel.*
123. Jeune fille au râteau.
124. Liseuse. *Dessin.*
125. Portrait de la servante. *Dessin.*
126. Mère et trois enfants dans la forêt. *Dessin.*
127. Famille. *Dessin. Collection K. Sponagel.*

HÜGIN Karl, né en 1887 — Zurich.

128. Au café.
129. Course de chevaux à Zurich. *Collection Dr E. H. Mayenfisch.*
130. Hippodrome, I.
131. A l'encan. *Collection Dr H. E. Mayenfisch.*
132. Hippodrome, II.

HUNZIKER Max. Montrouge (Seine).

133. Femme à la glace.
134. Vin rouge.
135. Garçon dans la forêt.

KÜNDIG Reinhold, né en 1888 — Hirzel.

136. Bête à cornes.
137. Sprenermühle, jour pluvieux.
138. Homme près du feu.
139. Hiver.
140. Le repos.

LAUTERBURG Martin, né en 1891 — Berne.

141. Géraniums.
142. Intérieur.
143. Portrait de Mme R. Huch.
144. Jour d'hiver.

MEILI Conrad, né en 1895 — Paris.

145. Bouteille.
146. Jeune fille aux oiseaux. *Musée du Jeu de Paume.*

MARTIN Eugène — Genève.

147. Le jardin anglais.
148. Les quatre saules.
149. Paysage du Rhône. *Aquarelle.*

MEURON Louis DE, né en 1868 — Marin (Neuchâtel).

150. Lac de Neuchâtel.
151. Portrait d'enfant. *Musée de Neuchâtel.*

MOILLIET Louis, né en 1881 — Berne.

152. Carratraca (Andalousie). *Aquarelle.*
153. Le pont. *Aquarelle.*
154. Le chemin. *Aquarelle.*
155. Paysage de Castille. *Aquarelle.*
156. Jour d'hiver en Andalousie. *Aquarelle.*
157. Ferme en Andalousie. *Aquarelle.*
158. La tuilerie à Sitges. *Aquarelle.*

MORGENTHALER Ernst — Zollikon (Zurich).

159. Intérieur.
160. Paysage près de Wollishofen. *Département fédéral de l'Intérieur.*
161. Paysage de rêve.
162. Portrait de Cornélie.
163. Grand-père et enfant.
164. Paysage d'hiver.
165. Paysage, banlieue de Zurich. *Aquarelle.*
166. Étude pour un portrait. *Dessin.*

PAULI Fritz, né en 1891 — Amden (Saint-Gallen).

167. Lac de Walenstadt. *Musée des Beaux-Arts de Berne. Propriété de l'État.*
168. Vaches dans la forêt. *Collection K. Sponagel.*

PELLEGRINI A. H., né en 1891 — Bâle.

169. Portrait de femme.
170. Jeune fille dans la forêt. *Collection W. Geiser.*
171. Genève. *Collection C. Bauer.*

172. Wetterhorn (Oberland bernois).
173. Paysage, Locarno.
174. Bouquet de fleurs.
175. Rencontre. *Collection A. Busch.*
176. Nuit d'été. *Aquarelle.*
177. Rome. *Aquarelle.*

RÖSCH Carl — Diessenhofen.

178. Tête de garçon. *Mosaïque.*

STAIGER Otto — Bâle.

179. Paysage du Tessin. *Collection Dr Rüegg.*
180. Paysage avec un pont.
181. Paysage près d'Arzo.

STOCKER Ernst (Coghuf), né en 1894 — Oberwil, près de Bâle.

182. Volets tirés.
183. Femme assise dans le « métro ».
184. D'après Maxime Gorki. *Dessin.*
185. Mélancolie. *Dessin.*
186. Fille de joie. *Eau-forte.*

STOCKER Hans, né en 1896 — Oberwil, près de Bâle.

187. Jardin.
188. Journée printanière.
189. Intérieur d'atelier.
190. Mer de Bretagne.

STÖECKLIN Niklaus, né en 1896 — Riehen, près de Bâle.

191. Paysage d'hiver.
192. Vision de nuit à Paris. *Collection D. E. Von der Muhll.*
193. La maison rouge. *Collection Georg. Reinhart.*
194. Paysage d'hiver près de Riehen. *Collection H. Sandreuter.*
195. Mannequin d'atelier. *Collection Georg. Reinhart.*
196. Paysage, Monte Olympino. *Dessin.*
197. Paysage, Morbio superiore. *Dessin.*

STURZENEGGER Hans, né en 1875 — Schaffhausen.

198. Paysage du Rhin. *Collection Dr Oscar Reinhart.*
199. Tête de femme. *Collection Georg. Reinhart.*
200. Femme dévêtue. *Collection Wolfsberger.*
201. Le repas des Chinoises. *Kunsthaus de Zurich.*

SURBEK Viktor, né en 1885 — Berne.

202. Paysage vert. *Collection W. Wehrle.*
203. Salle d'armes. *Collection Dr E. Mende.*
204. Été. *Aquarelle.*
205. Paysage dans les Alpes bernoises. *Aquarelle.*

TSCHARNER Johann von, né en 1886 — Zurich.

206. Paysage (Losone).
207. Nature morte.
208. Le melon.
209. Une maison.
210. Jeune fille au balcon. *Collection Dr H. E. Mayenfisch.*

WALSER Karl, né en 1887 — Zurich.

211. Carnaval. *Collection Martin Bodmer.*
212. Peinture murale, I. *Collection Martin Bodmer.*
213. Peinture murale, II. *Collection Martin Bodmer.*

II. SCULPTURES

ANGST C. A., né en 1875 — Genève.

214. L'Enfant. *Musée du Jeu de Paume.*
215. Portrait de F. L. Schmied. *Bronze.*

BÄNNINGER Otto, né en 1897 — Paris.

216. Femme nue. *Bronze.*
217. Torse de jeune fille. *Pierre. Collection Grumbach-Vogt.*
217 *bis.* Étude d'homme au repos. *Bronze.*

BLANCHET Alexandre, né en 1882 — Confignon (Genève).

218. Portrait de femme. *Bronze.*
219. Portrait. *Bronze. Musée de Genève.*

GEISER Karl, né en 1898 — Zurich.

220. Tête d'adolescent. *Bronze. Musée des Beaux-Arts de Berne.*
221. Garçon debout. *Bronze. Collection Georg. Reinhard.*
222. Enfant au tablier. *Bronze. Collection F. A. Mayerhofer.*
223. Portrait de M^me^ H. *Bronze. Collection Humm.*
224. Femme aux tresses. *Bronze.*
225. Femme au drap. *Bronze. Collection F. A. Meyerhofer.*
226. Tête de jeune fille. *Bronze.*

HALLER Hermann, né en 1880 — Zurich.

227. Égyptienne. *Stuc peint.*
228. Javanais. *Stuc.*
229. Marie Laurencin. *Stuc.*
230. Égyptienne. *Stuc.*
231. Chichio. *Stuc.*
232. Jack Johnson. *Bronze.*
233. Femme couchée. *Plâtre.*